

→ d'Arcy, car au moins là-bas, on pouvait travailler, écrire pour demander des aides, faire du théâtre et consulter des médecins qui nous écoutaient. Tout le contraire de Fresnes

● Saïd

Je me souviens en 94, je suis allé voir mon frère à la Maca pour lui apporter de la nourriture. Je me souviens d'avoir vu mon frère entre les mains des flics.

Je me souviens des cellules de prison. **Je me souviens** quand j'ai vu mon frère mal à l'aise. **Je me souviens** quand mon frère est tombé malade en prison. **Je me souviens** quand mon frère me parlait des cellules. **Je me souviens** quand mon frère voulait à tout prix retourner en prison. Je regrette d'avoir vu mon frère dans les mains des flics. Je regrette le retard que mon frère a eu sur son âge. Je regrette que mon frère ait perdu ses droits de paternité, à la suite de son incarcération

● Albert

Moi toute seule, face à mon sursis. **Moi toute seule**, pour la première fois, pour un kiff. **Moi toute seule**, j'ai été énormément déçue. **Moi toute seule**, je suis en colère. **Moi toute seule**, j'ai pris un an ferme et six mois de sursis. **Moi toute seule**, j'ai pris plus parce que je suis étrangère. **Moi toute seule**, alors que le modou, lui, il prend quatre mois. **Moi toute seule**, je me suis sentie une poussière dans le grand espace du dépôt.

Moi toute seule, je me suis assise par terre. **Moi toute seule**, les policiers m'ont pris mes cigarettes. **Moi toute seule**, ils m'ont piqué aussi mon soutien-gorge, mon sac à dos et mon épilateur. **Moi toute seule**, je me suis vraiment sentie toute seule. **Moi toute seule**, le procureur a écrit une lettre pour que je récupère mes affaires. **Moi toute seule**, parce que je suis usagère

● Kateline

Il y avait celui qui avait violé un enfant et qui avait tout ce qu'il lui fallait en prison (télé, ordinateur...), il était protégé. Il y avait celui qui avait braqué une banque et qui était cool avec tout le monde, qui partageait facilement ; celui qui cirait les pompes du chef et qui a été nommé comptable du travail au sein de la prison, et qui a profité de son statut pour « faire sa loi » ; celui que j'aimais bien, que je connaissais bien et qui est mort au mitard, soi-disant suicidé.

Je me souviens qu'au début on avait droit à deux douches par semaine. Après l'émeute, ils en ont accepté trois. **Je me souviens** pour consulter le médecin, il fallait écrire à l'infirmerie et attendre au moins une semaine pour avoir une réponse pas toujours positive. **Je me souviens** qu'ils ont mis un détenu avec des problèmes psychiatriques dans ma cellule, j'ai écrit plusieurs fois à la directrice, au surveillant-chef, bref à toute autorité susceptible de prendre la décision de le transférer dans le service adéquat.

Je me souviens que je n'ai reçu aucune réponse. **Je me souviens** que j'ai craqué. **Je me souviens** que j'ai mis le feu à ma

cellule. **Je me souviens** qu'ensuite j'ai tenté d'expliquer mon cas à la directrice. **Je me souviens** qu'elle ne m'a pas entendu. Elle m'a collé deux fois quarante-cinq jours au mitard. **Je me souviens** que pour les chrétiens il y avait un prêtre, que pour les juifs il y avait un rabbin. **Je me souviens** qu'il n'y avait pas d'Imam pour les musulmans. **Je me souviens** je me demande encore pourquoi.

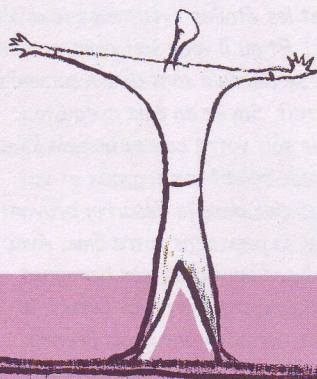
Je me souviens que le seul réconfort au sein du centre de détention fut une relation presque amicale avec quelques surveillants compréhensifs et quelques infirmières, mais pas toutes. Il y avait aussi le foot qui me détendait et quelques activités comme le théâtre et l'informatique où il y avait une prof qui était vraiment très gentille. Avec elle, on oubliait vraiment tout.

Je me souviens qu'au niveau de ma sortie, rien ne m'a été proposé, aucune démarche pour me mettre en relation avec les associations qui s'occupent des sortants de prison. Les A. S. des prisons c'est vraiment la merde ! Il y en a une pour 300 ou 400 détenus ! Autant ne rien faire du tout à ce moment là.

J'aurais simplement aimé qu'on me propose des choses concrètes pour préparer ma sortie et ma réinsertion. C'est vrai qu'il y a des trucs à faire, mais tellement de demandes pour si peu de possibilités. Autant dire mission impossible.

Heureusement, j'avais des amis qui ne m'ont pas lâché et qui m'ont soutenu, sinon je crois que j'aurais vraiment craqué. Je plains ceux qui n'ont ni famille ni amis. Je suis resté en prison 7 ans et 2 jours

● Mourad



1. OD : overdose.